

ILS ONT VOTÉ ET PUIS APRÈS?

OK, piquer à Ferré un titre, ce n'est pas malin, mais vous me pardonnerez cela. Ou pas. Parce que la période n'est pas à l'humour! Elle est à la résistance! Pas armée, non, dans les urnes camarade démocrate! Et il faut sauver la démocratie!

Quoi, vous avez loupé quelque chose? Vous avez oublié que la démocratie c'est les urnes et le vote? Mais où étiez-vous quand l'école vous endoctrinait là-dedans, à grand coup d'éducation civique? Vous lisiez Bakounine?

«Le suffrage universel, tant qu'il sera exercé dans une société où le peuple, la masse des travailleurs, sera économiquement dominé par une minorité détentrice de la propriété du capital, quelque indépendant ou libre d'ailleurs qu'il soit ou plutôt qu'il paraisse sous le rapport politique, ne pourra jamais produire que des élections illusoires, anti-démocratiques et absolument opposées aux besoins, aux instincts et à la volonté réelle des populations». (Bakounine).

Terriblement actuel le père Bakou non?

Parce que oui, médias, penseurs autoproclamés, patrons, universitaires et directeurs d'universités, artistes, etc... Toutes et tous vous ont enjoint d'aller voter Macron pour tuer l'étron, pardon Le Pen.

Sauf que, personne n'ose dire que ce qui vient de se dérouler sous nos yeux n'est pas juste une montée du fascisme mais bien une expansion de la pensée capitaliste, une nouvelle étape. Celle qui veut en terminer clairement avec l'idée de classe, et de la lutte qui va avec.

Appuyés sur des pensées nouvelles comme le post-modernisme et l'identitarisme libérateur, nos deux ouailles qui demandaient le pouvoir par les urnes, s'ils sont différents dans la méthode, jouent en fait la même partition. Celle de la fin de la lutte des classes et de la notion de classe au profit unique d'une lutte des espaces. Le mondialisme contre le nationalisme. L'idée un peu folle selon laquelle, soit on est unis dans un monde sous domination capitaliste, soit on est désuni dans des pays sous domination capitaliste. Oui, on nous vend donc un capitalisme sympa et un méchant. L'un qui tue lentement en dégradant les conditions de travail, en rallongeant les années avant la retraite, en refusant de partager le temps de travail, en laissant des millions de gens sur le carreau. L'autre, le plus haineux lui, ajoute à tout cela la séparation par origines, la haine comme moyen de diriger et la mort comme but final pour les «*pas comme nous*». Objectivement, oui, un des deux est moins pire. Réellement, oui, les deux sont à renverser. La démocratie délégataire entraîne toujours des moments où le fascisme pointe son nez. Tout simplement parce que comme le disait Brecht: «*Le fascisme n'est pas le contraire de la démocratie mais son évolution par temps de crise*». Et c'est que tonton Berthold n'avait pas tort quand on regarde l'histoire.

Alors, pour nous faire avaler cela, pour encore nous diviser, pour encore faire en sorte que nous ne voyions pas que ce qui nous unis est plus fort que ce qui nous sépare, le hochet du méchant contre le gentil, plutôt de la méchante contre le gentil, est ressorti. Dans un élan patriotico-romantique, il fallait sauver la nation et les humains en acceptant que certains en prennent plein les dents rapidement. Il fallait choisir donc.

Et gare si tu ne le voulais pas: tu devenais un traître, tu donnais ta voix à Le Pen alors que tu ne participais pas! Dédouanant au passage les électrices et électeurs de la pasionaria de la haine, voilà que c'est l'abstentionniste le coupable de tout. Tellement simple, et là aussi un beau moyen de se détourner du cœur du problème: qui porte ce système capitaliste mortifère ne peut être l'allié des opprimés.

Oui, la démocratie parlementaire et délégataire engendre des monstres. Mais elle protège aussi ceux qui profitent honteusement et cyniquement du capitalisme pour plomber la vie de milliards d'humaines et d'humains.

Et une fois de plus, c'est à nous que l'on demande de venir couper les têtes de l'hydre hideuse, tout en étant sous le coup de la violence du capitalisme. Et c'est un ordre!

Plus que jamais, nous devons au contraire renverser la table, changer le jeu. Nous souvenir que l'internationalisme est notre cause et pas celle du patronat. Nous souvenir que nous sommes toutes et tous avant tout humaines et humains, et que ce qui nous différencie des opprimés d'autres pays ne sont que des frontières créées au profit des rentiers et autres profiteurs, rien d'autre.

Plus que jamais, nous devons faire résonner le «*ni dieu, ni maître, ni État, ni patron!*». Pour que nous trouvions enfin ce qui nous réunit, et ce qui nous rend plus fortes et forts face à ces quelques personnes.

Ne jouons plus le jeu de ces flingueurs de raison. Abstention et révolte, révolte et révolution.

BÂTARD LE CHIEN.
